

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Pièces rapportées Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

26.07.2024

**Bona de Mandiargues (Bona
Tibertelli de Pisis, dite)
(1936-2000)**

Le cirque (Hommage à Calder)

Technique mixte sur toile

Signée en bas à droite

Titrée au dos, sur le châssis

35 x 24 x 0,5 cm

Prix conseillé

9 000 euros

Prix Love&Collect

6 200 euros





**Emblématique de son art
pétri de fantaisie,
profondément original
et qui n'a pas peur
de se confronter
à ses propres démons,
cette œuvre
est un hommage
à Alexander Calder,
et à son fameux «Cirque»,
dont la piste se confond
avec la bouche écartelée
et écarlate.**

Pièces rapportées

Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

L'œuvre de Bona de Mandiargues est actuellement à l'honneur de la Biennale de Venise, après avoir été présentée par la *galerie qui monte*, Regala en Arles, aux côtés de Leonor Fini et Beatrice Wood, et avant de figurer chez Jocelyn Wolff dans une très attendue relecture du Surréalisme, à l'automne prochain.

Emblématique de son art pétri de fantaisie, profondément original et qui n'a pas peur de se confronter à ses propres démons, cette œuvre est un hommage à Alexander Calder, et à son fameux Cirque, dont la piste se confond avec la bouche écartelée et écarlate.

Claire Paulhan la décrivait ainsi, non sans fascination: *Femme d'une grande beauté, personnalité fantasque avec panache, elle ne passait pas inaperçue: habillée en religieuse portugaise pour l'un des derniers bals masqués de Marie-Laure de Noailles, ou revêtue de cette robe noire héritée de sa mère, qu'elle avait découpée pour laisser voir les pointes de ses seins, elle s'exposait elle-même, non sans un certain goût de la provocation... Lors de son premier séjour à Paris, en compagnie de Filippo de Pisis, elle rencontra André Pieyre de Mandiargues, qu'elle épousa en 1950, dont elle se sépara en 1959 et avec lequel elle se remaria en 1967.*

Ciseaux pour couper le clitoris et le prépuce; les piquants du hérisson, l'anémone et l'étoile de mer...

Ciseaux pour dissection, extraction, opérations, divisions, séparations...

Ciseaux de la Parque, de la couturière, du paysan et du maçon, du typographe et du censeur, du forgeron et du jardinier...

Ciseaux pour couper la médisance, les sorcières, les mèches, la chandelle, les morves, les vignobles, les roses, les amarres, les liaisons, les crêtes, les couronnes [...]

Ciseaux pour couper les cordes vocales de la prima donna, du ténor et du castrat...

Ciseaux pour couper ma langue, celle du serpent, celles des rossignols et des amoureux...

Ciseaux pour couper la corde du pendu, du condamné, du supplicié...

Ciseaux de la trame de Pénélope.

Ciseaux pour couper mon nom: NO BA

Ciseaux-Forceps.

Cette œuvre appartient à l'emblématique série des portraits, notamment des *compagnons de route du Surréalisme*, réalisés par l'artiste, à propos desquels Claire Paulhan écrivait: Bona de Mandiargues a aussi fait des peintures tout à fait figuratives

et des portraits à l'acrylique (en particulier, en 1968, son autoportrait et le portrait d'André Pieyre de Mandiargues, richement enluminés). Depuis son premier voyage au Mexique, en 1958, Bona de Mandiargues s'était lancée dans la réalisation de tableaux en fragments de tissus, cousus au point zig-zag: ses ragarts forment, entre autres motifs, des portraits extrêmement saisissants: celui d'Unica Zurn (1986) ou d'André Breton (1994), par exemple. Considérée comme l'une des artistes majeures du renouveau du surréalisme au féminin, Bona de Mandiargues commença à exposer au début des années 50, en Italie et à Paris.

**Son œuvre s'inscrit
dans la mouvance surréaliste
et cette «peintresse, ce peintre
avant toute chose, ce peintre
de naissance»
selon les termes
de Mandiargues rejoint
la nébuleuse des femmes
à la fois inspiratrices
et créatrices associées
au groupe surréaliste
(Meret Oppenheim,
Leonora Carrington
ou Dorothea Tanning.**

Guitemie Maldonado

Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

Guitemie Maldonado

Bona Tibertelli de Pisis (dite Bona), artiste peintre, est née le 12 septembre 1926 à Rome. Se déclarant volontiers *autodidacte et ignorante*, elle eut très tôt la révélation de la peinture: en 1932, son oncle Filippo de Pisis, peintre de la tendance métaphysique, séjourne dans la résidence familiale près de Modène, installe un atelier et produit sur la petite fille une forte impression qui décidera de sa vocation à venir.

Ainsi, contre l'avis de ses parents, elle s'inscrit à l'Atelier d'art Venturi à Modène en 1939 et commence à peindre dans un grenier aménagé en atelier; en 1946, elle rejoint son oncle à Venise où elle suit les cours de l'Académie des beaux-arts et peint à la manière métaphysique tout en se familiarisant avec l'art de Giorgio De Chirico, de Giotto, des écoles siennoise et ferraraise. Un séjour à Paris en 1947 la met en contact avec les milieux surréalistes de l'après-guerre: elle y rencontre le poète André Pieyre de Mandiargues – qui la présente à Breton, Ponge et Paulhan – et qu'elle épouse en 1950, date à laquelle elle se fixe à Paris. Dès lors, son œuvre s'inscrit dans la mouvance surréaliste et *cette peintresse, ce peintre avant toute chose, ce peintre de naissance* selon les termes de Mandiargues rejoint la nébuleuse des femmes à la fois inspiratrices et créatrices associées au groupe surréaliste (Meret Oppenheim, Leonora Carrington ou Dorothea Tanning). Elle commence rapidement à exposer: à Paris en 1952, sa première exposition personnelle est organisée par la galerie Berggruen et à Milan l'année suivante par la Galleria Il Millione. Elle participe par la suite aux expositions surréalistes: à l'exposition surréaliste de 1953 (galerie l'Étoile scellée, Paris), à l'*Exposition internationale du surréalisme* de 1959 (galerie Daniel Cordier, Paris), à l'exposition *Le Surréalisme* en 1964 (galerie Charpentier, Paris) et à *Signe d'un renouveau surréaliste*, 1969 (galerie Isy Brachot, Bruxelles).

Dans la tradition chère au groupe d'une étroite collaboration entre poètes et peintres, elle illustre d'eaux-fortes des ouvrages d'Octavio Paz, d'André Pieyre de Mandiargues, de Giuseppe Ungaretti et de Philippe Soupault. Son œuvre se développe en phases successives liées entre elles par une constante transposition poétique du monde et de la matière à la recherche d'analogies dépassant les apparences sensibles: *Son monde est ce qui se révèle, dès le seuil, quand l'homme renonce aux choses vues* (René de Solier). Elle pratique tout d'abord le ramassage d'objets naturels (cailloux, coquillages, racines) qui, peints hors d'échelle ou ayant subi d'étonnantes métamorphoses, constituent d'étranges paysages évoquant la nature dans sa perpétuelle transformation, dans ses passages d'un règne à l'autre. À cette période de *peinture froide*

et minérale succèdent l'exploration d'une voie néo-dada, burlesque et inspirée de l'univers d'Arcimboldo ainsi que l'expérimentation de procédures surréalistes de surgissement automatique des images (décalcomanies ou pliages): monstres hybrides et paysages anthropomorphiques caractérisent alors son art.

À partir de 1959, elle abandonne la figuration au profit de recherches matiéristes abstraites, explorant les différences d'épaisseur de l'huile ou l'incorporation de matières (ciment, stuc, enduit, gravier, sable) travaillées à la truelle: ses toiles reposent désormais sur des accords raffiné ou des contrastes violents de forme, de couleur et de texture. Enfin elle renouvelle la pratique du collage en utilisant des objets de rebut et surtout en assemblant sur la toile des morceaux de tissu recherchés chez les fripiers: armatures internes et doublures de vêtements masculins, échantillons, coupons dépareillés, bourre d'ouate ou d'étoffe. Et, dans cette opération de retournement et de déplacement du banal, une vie bizarre et grouillante se révèle, nourrie d'associations inconscientes, d'évocations des mythologies hindoues ou mexicaines découvertes au cours de ses nombreux voyages et comme illuminée par un dialogue avec des titres à la fois énigmatiques et révélateurs: L'Univers est serpent.



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Pièces rapportées Deux cent vingtième semaine

Deux-cent vingtième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Pièces rapportées

Bernard Aubertin
Bona de Mandiargues
Antoni Miralda
François Morellet
Gérard Titus-Carmel
22-26.07.2024

Les bons ouvriers le commencent par le milieu, et savent si bien joindre le commencement au milieu, et le milieu à la fin, que de telles pièces rapportées font un corps entier et parfait.

Pierre de Ronsard

Les œuvres réunies cette semaine sont toutes des peintures ou des dessins; cependant, loin de la planéité généralement attachée à leur surface, elles accusent quelques millimètres d'épaisseur excédentaire... En effet, tous ces tableaux accueillent des objets réels, des *pièces rapportées* qui leur apportent littéralement, mais peut-être aussi métaphoriquement, du relief.

À la croisée des collages cubistes et du ready-made – deux nouvelles formes émergées simultanément au tout début des années 1910 – ces œuvres sont porteuses d'une volonté d'inscrire la *réalité* au cœur de l'œuvre d'art, mais aussi de la conscience que le tableau lui-même est un objet. Héritier du Surréalisme, et plus encore de Marcel Duchamp, un peintre comme Philippe Mayaux revendique depuis toujours le caractère *domestique* de son art: depuis que Duchamp a fait rentrer les objets usuels au musée, prétend-il, les peintres sont libres de renvoyer les tableaux dans les cuisines.

Naturellement, en cette période de vacances, parfois familiales, le titre de cette nouvelle semaine sonne aussi comme un écho à ces badines querelles sémantiques, qui opposent parfois l'appellation traditionnelle des nouveaux venus (pièces rapportées) à une autre, plus contemporaine et valorisante : *valeurs ajoutées*. En effet, bien qu'à l'origine l'expression ne soit pas péjorative lorsqu'elle désigne un parent par alliance, elle peut être perçue comme telle par les locuteurs contemporains, car le mot pièce désigne habituellement et précisément un objet (par exemple une *pièce de viande*) et le mot rapporter signifie plus souvent *apporter* (par exemple rapporter une chose) alors qu'il était auparavant utilisé dans le sens de *joindre ou ajouter*.

À l'origine pourtant, l'expression concerne bien l'art, et non l'organisation familiale, puisqu'au dix-septième siècle, deux siècles avant qu'elle prenne le sens qu'on lui connaît, cette locution était utilisée dans un sens figuré qui fait directement référence au sens propre: *Les Versions en Prose ont cet avantage, que la nécessité des Rimes & d'un certain nombre de mesures n'oblige pas à changer quelque chose dans l'Original, ni à y coudre aucune pièce rapportée, mais d'autre côté quand on traduit un Auteur en Vers on a l'avantage d'ôter plus facilement de son travail la sécheresse qui demeure presque toujours dans une Traduction exacte.*

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
04.05.2024